

10.209 S:10

DISSERTATION
SUR LES AMAZONES

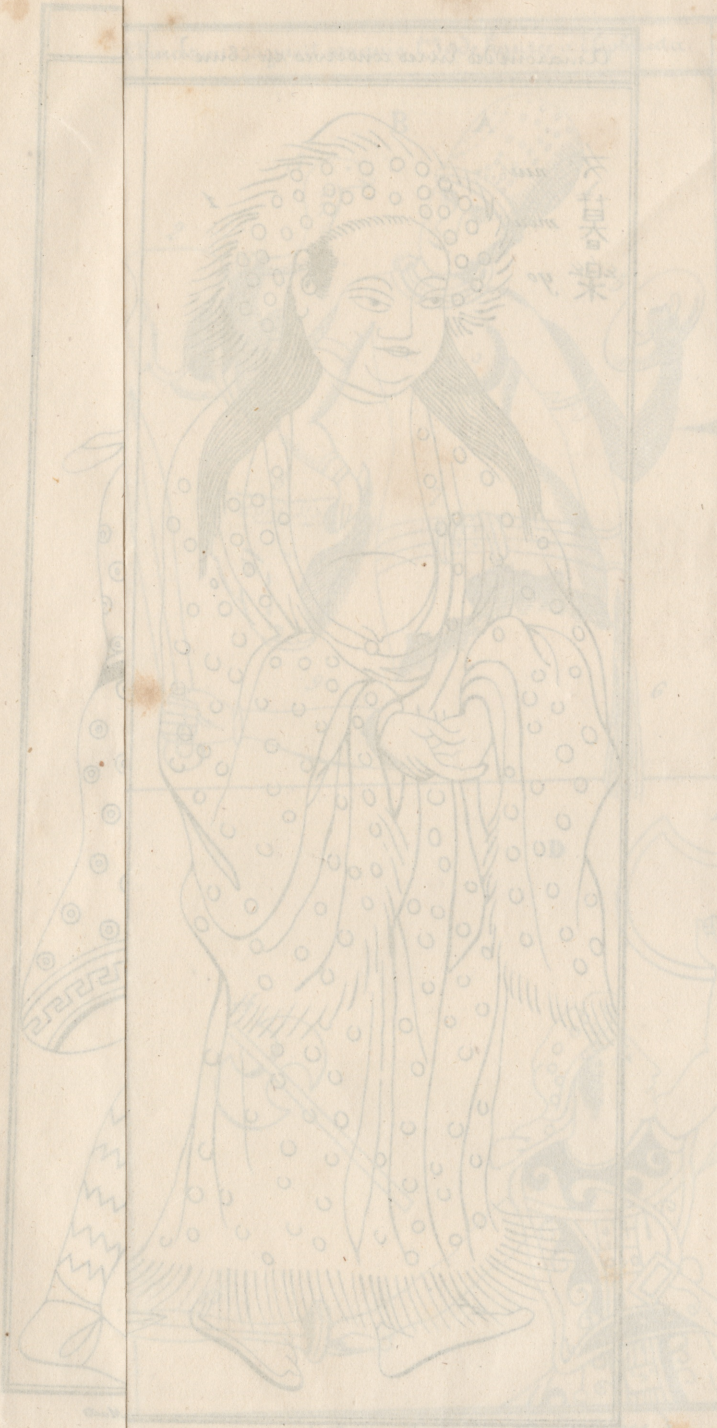
DONT LE SOUVENIR EST CONSERVÉ EN CHINE.

012 703 01

DISSERTATION

DES AMAZONIENS SUR LES

DOIT LE SOUVENIR EST CONSERVÉ EN CHINE.



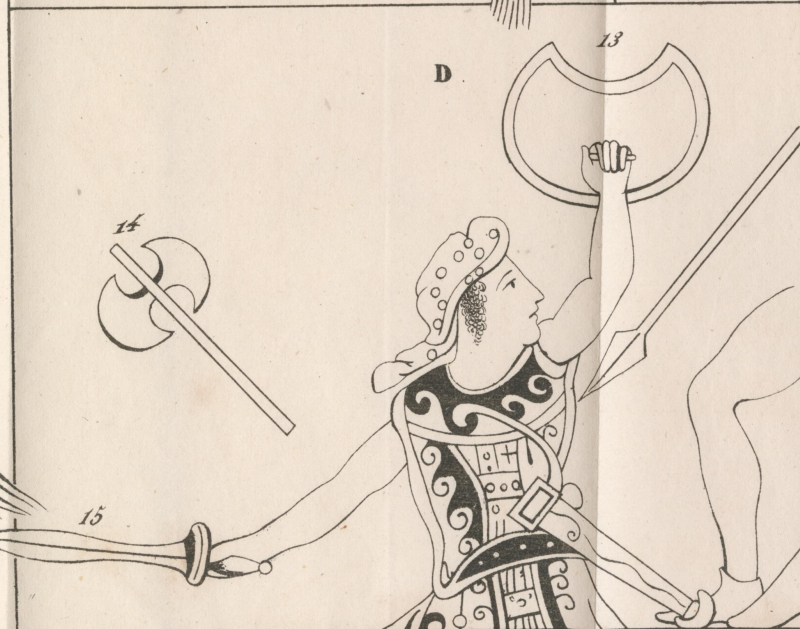
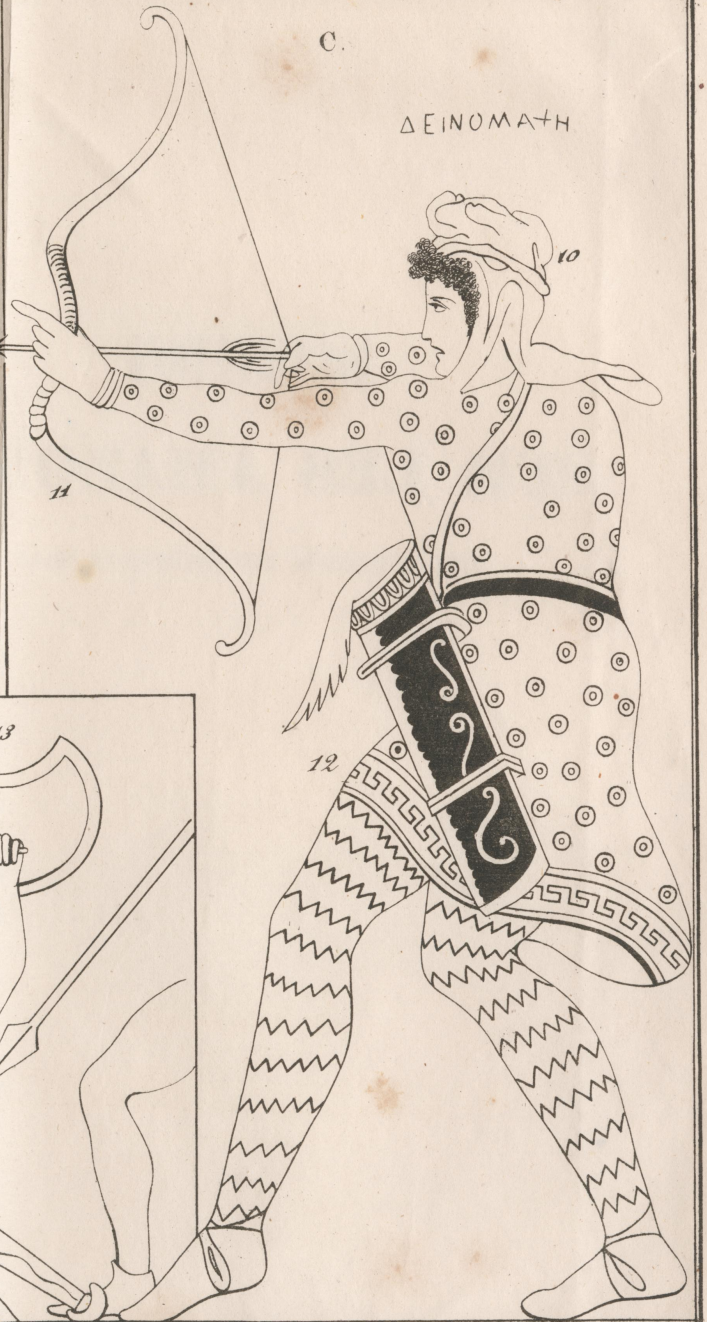
Amazones des livres conservés en Chine.



Amazone, ayant conquis l'Inde figurée à l'éphesta.



Amazone, attaquant la Grèce, sous Ibisée.



Amarone, attaquant la Grèce, sous Ithée.



DISSERTATION
SUR LES AMAZONES

DONT LE SOUVENIR EST CONSERVÉ EN CHINE;

OU COMPARAISON

DE CE QUE NOUS APPRENNENT LES MONUMENS INDIENS ET LES LIVRES
CHINOIS, SUR LES NIU-MOU-YO,

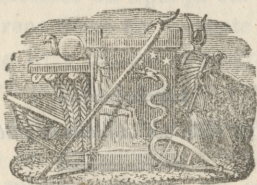
Avec les documens que nous ont laissés les Grecs;

PAR M. LE CH^{OF} DE PARAVEY.

Ω Σόλων, Σόλον, Ἕλληνας ἀεὶ παῖδες ἐστὶ.

O Solon, Solon, vous n'êtes que des enfans,

PLATON, Timée.



A PARIS,

CHEZ TREUTTTEL ET WURTZ, RUE DE BOURBON,

ET AU BUREAU DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE,

Rue Saint-Guillaume, n^o 24.

1840.

DISSERTATION
SUR LES AMAZONES,

OU

COMPARAISON DE CE QUE NOUS EN APPRENNENT LES LIVRES ET LES
MONUMENS CHINOIS ET INDIENS,

Avec les documens que nous en ont laissés les Grecs.

Nouveaux détails sur les Centaures. — Pays des Amazones, d'après les livres chinois ; — probablement les bords de la mer Caspienne. — Leurs noms chinois, expliqués par les récits des Grecs. — Leur glaive, à deux tranchans. — Les Amazones dans l'Inde. — Explication des symboles que leur attribuent les Indiens. — De leurs Haches et Boucliers. — De leur origine Tartare.

A Monsieur le Président de la société royale de géographie de la
Grande-Bretagne et d'Irlande.

16 août 1839.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Etant bien aise de conserver la priorité de mes idées, j'ai eu l'honneur de vous adresser un Aperçu sur les anciens *Centaures*¹, peuples de la race Slave ou Sarmate, mentionnés déjà, dans le *Chan-hay-king*, livre chinois de géographie mythologique qu'on fait remonter à plus de 2,000 ans avant notre ère, et où ils sont figurés avec deux pieds de chevaux 馬 *Ma* 蹄 *Ty*, exactement comme on représentait *Chiron* le centaure, dans les plus anciennes sphères célestes. En ce moment, je vous adresse de nouveaux Calques, relatifs aux *Amazones* voisines des *Centaures*, et peut-être de la même race.

Je vous ferai observer d'abord, que votre moine *Bacon*, cité par *Bergeron*, dans son ouvrage sur les *Tartares*², les met à l'est du *Caucase*, vers les terres des *Chorasminiens*³, et dit : « C'est là qu'au rapport de *Pline*, étaient autrefois les *Amazones*,

¹ Voir dans les *Annales*, t. xix, p. 94, la *Dissertation* sur les *Ting-ling* ou *Centaures* et leurs figures d'après les livres chinois, tirée à part, aussi.

² Tome II, p. XI.

³ La carte de tous les 狄 *Ty*, ou *Scythes* du Nord, donnée dans l'*Encyclopédie japonaise*, nomme ce pays *Mou*, nom des *Amazones*, et *M. Klaproth* y reconnaît le *Kharizme* ou *kouaresme*, pays de *Khiva*.

» tuant leurs enfans mâles, mais nourrissant de leur mamelle
 » unique, les centaures et les minotaures, monstres épouvantables
 » qui les suivaient partout comme leurs mères.» Les belles frises
 de Phigalie du *British museum*, et les *métopes* du Parthénon, dues
 à lord Elgin, offrent en effet, outre les *Amazones* d'une beauté
 divine, des Centaures, qui comme elles et avec elles, combat-
 tent les Grecs.— Certains de ces Centaures barbus ont une assez
 belle figure; mais à Phigalie surtout, il en est, au nez écrasé,
 à l'air féroce, qui assomment et mordent avec fureur leurs ad-
 versaires grecs, et qui m'ont rappelé ces Cosaques de diverses
 races¹, que nous avons vus à Paris, en 1814.

Dès mon arrivée à Londres en 1830, et en visitant le *British museum*, il me fut évident, que ces belles frises représentaient
 une invasion antique, de peuples du Nord-Est de l'Asie, en Grèce.

Justin nous décrit avec détail, cette invasion des Scythes et
 des Amazones en Grèce; dans son liv. 1, ch. 4, il nomme *Pana-
 sasagore*², le fils du roi des Scythes ou des Centaures, qui accom-
 pagna avec un corps nombreux de cavalerie, les Amazones, dans
 leur invasion en Attique. Plutarque et d'autres auteurs, les
 citent également, et *Pausanias* décrit cette guerre, avec des
 détails assez étendus. — Il est donc évident, que les Centaures,
 ou la cavalerie scythe, étaient partout, les auxiliaires des Ama-
 zones de la race caucasique et slave (comme ils sont mainte-
 nant encore les auxiliaires des Russes plus civilisés qu'eux), et
 il est clair aussi, qu'ils occupaient des pays voisins de celui des
 primitives Amazones, pays de steppes, tels que la Sarmatie et
 la Sibérie, et propres à la cavalerie.

J'ajouterai, d'après M. Klaproth³, que les *Ting-ling*, à pieds de

¹ Voir ceux qui sont figurés aussi, sous la forme symbolique de Cen-
 taures, avec leur barbe courte, épaisse et rousse, et leur teint sale et
 bronzé, sur les beaux vases étrusques de la Collection du savant traduc-
 teur de Tacite, M. Panckoucke. Quant à ceux des frises de Phigalie, ils
 sont armés de la massue, comme dans le dessin tiré de l'*Encyclopédie ja-
 ponaise*, que nous avons publié.

² M. le comte Ad. de Mailly, qui a fait avec distinction la campagne
 de Russie, nous écrivait récemment, que dans les pays slaves, les mots
Pan et *Ban* signifient *seigneur*; et M. le comte de Sorgo de Raguse, nous
 dit que *Pana-sa-gore*, en slave, peut se traduire par, *seigneur d'au-delà*
 de la montagne (*Gora*): De là vient aussi, *Bannat*, *seigneurie*.

³ T. 1, *Mémoires sur l'Asie*.

chevaux ¹, dont j'ai entretenu la *Société de géographie*, offraient plusieurs tribus, dont une, plus civilisée, était appelée en langue des *Ou-san* (nation célèbre de l'Asie centrale, Gryphons d'Hérodote), la tribu des *vieillards vénérés*, ou des hommes à intelligence forte, sens de *Ting-ling*; de sorte que c'est dans cette tribu, que devait se trouver *Chiron* et les autres centaures habiles en médecine, en astronomie et dans les lettres; car ce peuple, chez qui les Grecs de l'âge héroïque, étaient envoyés pour l'instruire, soit dans l'art de la guerre, soit en politique, soit même dans les lettres, a dû le premier, se livrer à l'étude des hiéroglyphes, prétendus chinois, mais qui ont été l'écriture de la race slave, et qui ont engendré nos alphabets grecs, romains et illyriens ² et nos constellations, ainsi que nous l'avons montré ailleurs.

Ceci bien compris et entendu, j'arrive maintenant, aux détails positifs et entièrement nouveaux, que donnent les livres antiques conservés en Chine, sur les *Amazones*. Et habitué, à l'Ecole polytechnique, à marcher appuyé sur des faits, j'adresse à la Société Royale de géographie, les calques faits par moi ³, à défaut d'autres moyens de publication, des Amazones, telles que les offrent les monumens grecs les plus authentiques (voir pl. I, fig. C et D), les monumens indiens d'Eléphant (voir fig. B et le n° 9), et enfin les textes des Encyclopédies et autres ouvrages de géographie antique, ouvrages conservés en Chine et au Japon, de la même manière que les Colonies Anglaises de l'Amérique, y ont apporté, y lisent et y conservent, les livres de leur patrie primitive, l'antique Albion.

J'ai fait, dans les notes ⁴, une traduction littérale de l'un des

¹ On les met dans le pays de 馬行 *Ma hing*, c'est-à-dire, du pays où l'on ne marche qu'à cheval: or, dans toutes les langues du nord, *horse* ou *ross* est le nom du cheval. *Férés*, en persan. Le nom des anciens *Roxolans* ou *Russes* se rattachait donc, sans doute, à ces peuples de *Ros*, *Thubal* et *Mosoch*, c'est-à-dire aux Russes et *Moscovites* qui, suivant *Ezéchiel* (prophétie contre Tyr), venaient des pays du nord, montés sur leurs chevaux, vendre, sur ce marché célèbre, du fer, ce qui suppose les arts, et des esclaves, fruit de leurs pillages.

² Voyez mon *Essai sur l'origine des lettres et des chiffres*, Paris, 1826, et aussi, sur les *zodiaques*, en 1821; ouvrages qui n'ont pas été réfutés.

³ Voyez les divers calques reproduits sur la planche à la fin de l'article.

⁴ Voir le texte et la traduction ci-après, p. 16.

textes, et je suis étonné que M. Klapproth, parlant des deux *royaumes des Amazones de l'Inde*¹, et traduisant ce qu'en disent les livres chinois, n'ait en rien mentionné ces *Amazones de la Tartarie*, que nous figurent les Encyclopédies chinoises et japonaises, et qui sont retracées, aussi avec une seule mamelle, et vêtues de fourrures à taches rondes (voir Fig. A), dans l'ouvrage précieux et admirable, intitulé *Pian-y-tien*, ouvrage que possède la Bibliothèque royale à Paris, et que malheureusement on ne traduit pas.

J'invite les membres de la Société Géographique, que ces notes intéresseront, à lire le morceau assez court de M. Klapproth, sur les *Amazones orientales*², titre qu'elles portent en chinois, bien que l'Inde soit évidemment, à l'Ouest de la Chine actuelle.

Ce titre seul, comme celui donné au *Tong-king* (royaume d'Orient), montre, que ces relations ou ces livres supposés chinois, n'ont pas été composés en Chine, mais bien vers la mer Caspienne. Là, on pouvait en effet, concevoir des *Amazones occidentales*, 西 *Si* 女 *niu* 國 *koue*, celles de la Sarmatie, et celles de l'Arabie et de l'Asie-Mineure, pays nommé 大 *Ta* 秦 *tsin*, ou aussi appelé 海 *Hay* 西 *sy*, c'est-à-dire, *ouest de la mer*; car ces contrées sont à l'ouest de la mer Caspienne (et suivant nous, le nom *Asia*, n'a pas d'autre origine).

Et là aussi, quand, avec les Albanais et les peuples du Caucase, des colonies guerrières d'Afghans ou de Patans, eurent été s'établir vers le *Caboulistan* et le *Baltistan*, des Amazones du Caucase, durent les accompagner, et former le royaume des Amazones orientales dont nous parlent les livres Chinois, livres apportés du centre de l'Asie, je le répète, et qui les mettent dans l'Inde, c'est-à-dire à l'orient de la Perse.

Mais ces Amazones orientales, n'étaient, dans l'Inde, qu'à une époque comparativement moderne; et l'empire de la Chine, fondé seulement sous les 秦 *Tsin* et sous les 漢 *Han*, ne les mentionne, que sous les dynasties *Souy* et *Tang*, c'est-à-dire au plutôt, en l'an 586, après J.-C. On les voit ensuite, se

¹ *Magasin asiatique*, T. 1, p. 235.

² 東 *Tong* 女 *niu* 國 *koue*, royaume des femmes d'orient, royaume, marqué sur les Cartes Chinoises, au nord de l'Inde, vers le pays de *Khoten*.

rapprocher de plus en plus, du Céleste empire, et y être incorporées vers l'an 793 de notre ère, après y avoir envoyé diverses ambassades.

M. Klapproth les décrit avec détail, d'après les livres chinois : il parle des chevaux qu'elles élèvent ; des villes et des maisons à plusieurs étages, où elles habitent ; de leurs monnaies en or ; de leurs habits de serge verte ; de leurs pelisses de peaux ; de leurs brodequins lacés, ou anaxyrides ; du froment qu'elles savaient cultiver ; de la justice qui régnait dans leur pays ; de leur langue, qui était le sanscrit même, leur nom Indien étant *Sofala-niu-ko-tchu-ko*, c'est-à-dire, en langue sanscrite, *Soubharadjni-gotchara*, ou *pays de la Belle reine* ; il dit enfin, qu'outre cette reine, célèbre par sa beauté, elles avaient une seconde reine, ou vice-reine : or, Justin et d'autres auteurs, attribuent aussi deux reines, aux Amazones de Themyscire, en Asie-Mineure¹.

Outre ce royaume, situé entre *Khoten* et l'Inde, et dont M. Klapproth donne les limites, il indique un autre royaume *de femmes*, vers le *Caboulistan*, à l'ouest de la chaîne des monts *Tsong-ling*, qui bordent, nord et sud, la *Bactriane*, et qui embrassent le mont célèbre nommé *Pamer*².

Enfin, il observe que les livres chinois placent encore, vers la mer Caspienne, un ancien pays d'Amazones, c'est-à-dire un royaume *de femmes*, sur lequel on donne à peu près, dit-il, les mêmes détails, que sur celui de l'Inde, que nous venons de décrire.

Pour tout esprit juste, et d'après ce que nous disent *Hérodote*, *Strabon*, *Justin* et tous les anciens auteurs, sur les Amazones, il est évident, que c'est ce pays des Amazones ou des femmes guerrières, voisines de la mer Caspienne, qui est la souche primitive de tous ces divers royaumes *de femmes* : et il est évident aussi, que les monumens Grecs, Indiens et Chinois nous parlent des mêmes guerrières, femmes du *Khouaresme*, du *Caucase*, du *Kurdistan*, de la *Sarmatie* et de la *Médie*, contrées toutes situées au sud ou à l'ouest de la mer Caspienne, et récelant, même encore en ce moment, des femmes intrépides, qui avec ou sans leurs

¹ Voyez *Magasin asiatique*, le texte de Klapproth à leur égard.

² Voir notre *Dissertation*, sur le plateau de *Pamer*, et les quatre fleuves qui en sortent, dans les *Annales de Phil. chrét.*, t. xv, p. 245.

maris, savent, au besoin, combattre et défendre leurs foyers.

Les textes chinois les nomment, *Niu-mou-yo* ou aussi par abréviation *Niu-mou*, et, dans ce nom, le caractère *Mou* s'écrit de trois ou quatre manières : et il en a été sans doute de même du caractère *Yo*, qui l'accompagnait primitivement.

女 *Niu* dans ce nom, veut dire *vierge*, ou *femme*, et souvent on les appelle seulement le royaume des vierges ou des femmes (*Niu-koue*), en sanscrit *Stri-rudjya*, qui a le même sens, et qui est cité dans le *Ramayana*, et placé au sud du *Pendjab* et encore ailleurs; d'autres royaumes de femmes, ayant été connus dans l'*Inde*, à diverses époques.

Mais, si on écrit ce nom 女 *Niu* 莫 *mou* 孚 *yu*, il signifie femmes sans mamelles (*Yu*), et traduit exactement le nom qu'elles ont en grec, *A-mazones* (de *à sans*, *μαζή*; mamelle).

Si, comme dans le *Pian-y-tien*, on l'écrit par les caractères 女 *Niu* 慕 *mou* 樂 *yo*, il signifie femmes aux ardents desirs, aux volontés héroïques.

Si, comme dans l'*encyclopédie chinoise*, on l'écrit 女 *Niu* 暮 *mou* 樂 *yo*, il signifie femmes des joies ou du bonheur du soir; car, avec la clef 日 *Jy* du soleil, *Mou* offre des idées de soirée, de soleil couchant, et ce nom rappellerait, ce que nous dit *Diodore des Amazones de l'Hespérie*, ou des contrées du couchant; d'autant plus, qu'il nomme leur reine *Myrina*, et que *Mo-yo* ou *Mou-yo*, est le nom de la *myrrhe*, en chinois.

En outre, 鏢 *Mo* 鈇 *ye* est le nom des glaives à deux tranchans, et de ceux qui les ont inventés, et ce nom s'écrit, par des caractères analogues, à ceux du nom *Mou-yo* des Amazones: or leur glaive, sur les vases grecs, et dans les monumens Indiens¹, a précisément la forme de notre sabre-poignard actuel: ainsi on pouvait donc, les appeler *Niu-mou-ye*, ou femmes à *Parazonium*, à épée courte et à deux tranchans, inventée par les *Mo-ye*, disent les Chinois.

On voit donc, que ces antiques noms hiéroglyphiques, sont d'accord, soit avec les armes, soit avec la mamelle desséchée, que toute l'antiquité leur attribue, et que les monumens Chinois et Indiens leur donnent également.

¹ Voir nos 9 et 15, sur notre planche.

Deux de nos Calques les offrent en effet, avec une seule mamelle, la mamelle gauche; et si les Grecs leur ont donné les deux seins, toujours, nous dit M. Millin, une de ces mamelles est *blessée* ou *percée*, et sa mutilation est au moins, indiquée.

Dans leur amour pour le beau, les Grecs ont modifié la figure antique de ces Amazones à une seule mamelle, d'un effet peu agréable; comme aussi, la figure de ces Centaures à deux pieds de chevaux, sur lesquels ils avaient l'air de chanceler.

Ils ont donné deux seins aux Amazones, et ont retracé leur admirable beauté, dont on ne trouve plus de types qu'en Angleterre et en Pologne; et, quant aux Centaures, leurs auxiliaires, ils ont ajouté à leurs deux jambes symboliques et disgracieuses de chevaux, le corps de ce quadrupède et ses deux autres pieds, rendant ainsi, à cette figure monstrueuse, de l'équilibre et de la grâce; mais ils ont supposé toujours, un des seins blessé ou mutilé chez les Amazones; et aux Centaures embellis, ils ont conservé le type qui indiquait leur usage exclusif du cheval, pour combattre et pour voyager, aussi-bien que la massue, leur arme favorite, que porte en effet, le Centaure de l'Encyclopédie japonaise, que nous avons publié.

Les figures conservées dans les livres apportés en Chine, et retracées à *Eléphanta*, dans les Indes, nous montrent donc, les Amazones primitives, avec une des mamelles desséchée; et par cela seul, elles doivent remonter à des tems antérieurs, aux beaux tems de l'art, dans la Grèce¹.

Puisque la langue *slave* n'est que du *samscrit*, il est évident que les Dieux d'*Eléphanta*, servis par de petits Indiens, ne sont que ces peuples Sarmates, Russes, Polonais, Ases, unis aux Amazones, et vainqueurs de la race énervée des Indiens et des Malais. On les aura ensuite déifiés, sur les monumens; mais les traditions conservées en Chine, précèdent cette déification.

L'Amazone Indienne dont j'offre le calque², et où l'on pourrait voir la *Frigga* des Scandinaves, des Ases ou des Ossetes du Caucase, a dépouillé ses habits de fourrures, à cause de la chaleur de l'Inde; mais elle conserve sa ceinture ou ceste; elle a le bonnet tartare; elle porte le petit bouclier rond, ou la pelle

¹ Voir, sur notre planche, les Fig. A et B.

² Voir figure B, n° 4.

des Amazones ; elle s'appuie sur une tête de bœuf, et les textes chinois nous disent : que les Amazones *Niu-mou-yo* sont de nation Tartare ou Scythe, et nourrissent, comme les Tartares, des bœufs et des brebis.

Enfin, elle tient un serpent, et l'on n'ignore pas, que les anciens prétendent, que les Amazones se nourrissaient de lézards, de serpents et salamandres ; les salamandres, on le sait, formant encore, un des mets des Indiens, et de plusieurs autres peuples de l'Asie et de l'Amérique.

Si, dans le Calque Chinois, l'Amazone figurée aussi, avec un seul sein très-remarquable par sa grosseur, est vêtue de fourrures, c'est qu'ici, elle est supposée vers la mer Caspienne, dans un pays froid et vêtue à la tartare ; son bonnet lui-même est aussi de cette même fourrure tachetée en rond ; son visage est fort mal dessiné, ainsi que ses mains ; mais le texte, conservé dans l'*Encyclopédie japonaise*, supplée à ce dessin grossier, et dit positivement : leurs cheveux (Py-fa) et leur aspect ou figure (Yong-mao) sont admirablement beaux (Mey).

C'est avec une beauté presque divine, en effet, que les plus habiles sculpteurs grecs les figuraient, dans les offrandes qu'ils faisaient de leurs statues, au temple célèbre d'*Ephèse* ; et dans le calque joint ici, du vase du Vatican, on voit la compagne d'*Hippolyte*, la belle *Deinomaché*¹, douée d'une beauté remarquable, combattant avec l'arc scythe, et vêtue des mêmes peaux à taches rondes, que porte l'amazone, dont le dessin altéré et grossier s'est conservé en Chine, mais à l'état de repos².

Dans les deux textes chinois, il est dit que ces *Niu-mou* ou *Niu-mou-yo*, ont des villes murées ; et l'on doit se rappeler, que les principales villes de l'*Asie-Mineure*, se disaient fondées par ces femmes héroïques, retracées en effet, sur les monnaies ou médailles de ces villes antiques ; tandis qu'à l'ouest du *Rha* ou du *Volga*, qui fut aussi leur pays, les Géographes arabes, cités par M. de Hammer³, mettent plus de 500 villes ruinées.

L'abbé Guyon⁴ a publié plusieurs de ces médailles de *Smyrne*, de *Thyatire* ; les Amazones s'y voient couronnées de tours,

¹ Voir figure C. ² Voir figure A. ³ *Origines russes.*

⁴ *Histoire des Amazones*, par M. l'abbé Guyon, Paris, an 1741.

portant la hache d'armes, ou véritable hallebarde ¹, et parfois aussi, leur bouclier léger, également en forme de fer de hache.

Or, le royaume des Amazones de l'Inde, nous dit M. Klaproth, contenait 19 villes, à maisons élevées de plusieurs étages; partout, elles fondaient donc des villes, et des villes, plus ou moins belles et fortifiées.

Les haches *savordiennes*, nous dit M. d'Ohsson ², sont encore célèbres dans tout le Caucase; et dans ces contrées, sur le *Kours* ou le *Cyrus*, on cite la ville antique de *Bardaa*, c'est-à-dire, des haches, nommées *Palta* ou *Barda*, dans tous les dialectes turcs et comans, *Barde* en allemand, *Farato* en ossete, alain ou ase; noms qui ont évidemment, donné celui de nos *halle-bardes* actuelles, armes qui offrent exactement la même forme ³ que les *bipennes* des Amazones.

Aussi *Strabon* parle du bouclier des Amazones et en même temps de leur *pelte*, et par la *pelte*, il entend ici, la *bipenne* de nos auteurs actuels; et, si le bouclier des Amazones a été nommé *pelte* ensuite, c'est qu'il ressemblait, dans sa forme, en fragment de lune, au fer de la hache, *balda* ou *pelta*, *halle-barde* ⁴.

Les noms que les anciens nous ont transmis, pour les armes des Amazones, nous amènent donc, à ces belles races blondes et aux cheveux bouclés des *Alains*, *Ossetes* ou *Ases*, du *Caucase*,

¹ Voir le n° 14 de notre planche.

² Voir M. d'Ohsson, sur les peuples du Caucase.

³ Voir le n° 14 de notre planche.

⁴ Il y a aussi, dans le Caucase, le pays de *Ka-barda*; et vers l'Inde, celui du *Baltistan* ou des *Haches* (*Balti*); et le nom scythe *Aior-pata*, donné aux Amazones, d'après Hérodote, et signifiant *tueuses d'hommes*, a dû s'écrire *aior-palta* primitivement, la hache servant partout, à tuer, à immoler.

Nous devons remarquer, en effet, que les *pierres de haches*, pierres de jade vert et fort dur, ont, aussi-bien que les émeraudes d'un si beau vert, été nommées *pierres des Amazones*; et c'est parce qu'on a trouvé de ces pierres vertes sur les bords du *fleuve des Amazones*. en Amérique, que ce fleuve a reçu le nom de ces femmes guerrières et armées de haches de *pierres vertes*. Mais bientôt aussi, elles ont eu des haches de l'acier le plus dur, puisque *Strabon*, (liv. xii), citant Homère sur les *Halyzones* du pays d'*Alybé*, ou des *Chalybes* habiles dans la métallurgie, parle de *Démétrius* de *Scepsis*, lisant ici le nom des *Amazones*, au lieu de celui des *Halyzones*: et nous avons dit d'ailleurs, que les épées-poignards *Mo-ye*, sont également de leur invention. Quant à la venue des Tartares et de leurs femmes guerrières en Amérique, on peut voir le voyage de *Cibola*, par *Castaneda*, dans la belle et utile collection de M. Ternaux-Compans.

peuples compris sous le nom général d'Indo-germains, et il en est de même, pour les noms géographiques, que cette race civilisatrice et conquérante, transportait partout, avec elle.

Les Amazones nous dit-on, habitaient sur le *Don* ou *Tanaïs*, fleuve aussi nommé *Amazonius*, parce qu'elles se baignaient dans ses eaux; or, partout où des Amazones se sont établies, elles ont donné à leur fleuve, le nom de *Thermodon*¹; et les noms antiques d'*Eridan*, de *Jourdain*, de *Dan-ube*, tiennent à la même racine *Don* ou *Dan*, qui signifie *eau* ou *fleuve*, en langue Mède, ou en langue Indo-germaine, des Ases, Alains, Ossetes, Sarmates.

Je puise ces valeurs, dans M. Klaproth², qui admet lui-même ici (sans parler des Amazones toutefois), l'identité des *Ases*, *Alains*, *Mèdes*, *Sarmates*, identité qui nous ramène à *Médée*, véritable amazone, à Jason, à *Médus* son fils, et à toutes les origines grecques et indo-germaniques les plus anciennes.

On peut lire, dans M. Eusèbe Salverte³, un très-bon résumé sur les Amazones, résumé contenant à peu près, tout ce que les anciens nous en ont dit.

Avec justice, il admet leur existence, à tort niée par M. de Humboldt, et par bien d'autres auteurs modernes; il les croit d'origine Ase et Scythe, et il a d'autant plus raison ici, que les anciens textes chinois disent en effet: « *W*, *Sse*, elles ressemblent, *華達* *Ta* *鞞* *tan*, aux Tartares », c'est-à-dire, à ces Scythes et *Turcomans* pasteurs, dont *Dardanus* fut le type ancien en Grèce, et dont les *Dardanelles* portent encore le nom, même en ce jour.

Et, quand Strabon seul, nous dit: que « c'est des *Gargares* » que les Amazones du Caucase obtiennent des enfans, se réunissant avec eux tous les ans, pendant deux mois », il est évident que son texte est altéré, et qu'il faut y lire, les *Tartares*, c'est-à-dire les peuples du nord de l'Asie, ou du sombre empire de Pluton, roi des enfers et du Tartare mythologique⁴.

¹ Voir *Thermodon*, eau chaude, eau des bains russes.

² Vocabulaire des langues du Caucase, voyage en Géorgie.

³ Essai sur les noms d'hommes et de peuples.

⁴ Le T et le F en grec, sont fort sujets à se confondre,

Ces noms *Ta-tan* ¹ ou *Dar-danus* (les Chinois ne pouvant prononcer les r), étaient de toute antiquité dans l'Asie-Mineure, et ils sont significatifs, car ils retracent les habits de peau 革 *Ke* de ces peuples du Nord; mais la Chine n'ayant d'histoire propre, que depuis les 漢 *Han*, c'est-à-dire, après Alexandre-le-Grand, et après la ruine de l'Empire Grec de Bactriane, ce n'est qu'à une époque bien plus moderne, que les livres chinois parlent des guerres des *Ta-tan* et des *Mong-kou* ou Mongols; et à cet égard, on peut consulter les supplémens à *d'Herbelot*, du docte père *Visdelou*, évêque de Claudiopolis.

Ces guerres dévastatrices des Tartares, des Turcs, des Mongols, avaient lieu sur les confins du vaste désert 沙 *Cha* 漠 *Mo*, désert qui traverse toute l'Asie-Orientale; or, il est remarquable que le nom *mo* qui se lit ici, soit celui qu'emploie l'Encyclopédie japonaise, pour le nom de l'amazone tartare, qu'elle figure avec ses longs cheveux, sa pelisse en fourrures, et ses *anaazyrides* ou pantalons.

Elle la nomme en effet, 女 *Niu* 漠 *mou*, c'est-à-dire femme de *Mo*, de *Cha-mo*; mais la clef 水 *Chouy*, de l'eau, y est seulement déplacée et mise en dessous du groupe 莫 *Mou*, et non à côté.

Cette origine scythique et asee des Amazones, est donc encore fortifiée, par le nom de ce vaste désert de l'Asie, où souvent, elles ont dû combattre les Barbares de l'Est ².

Mais ce que la Bible rapporte, de la reine de *Saba*, venant visiter Salomon; ce qu'à la même époque, la prétendue histoire de Chine, nous dit de l'empereur *Mou-vang*, des *Tcheou*, qui est visité par la célèbre reine 西 *Si* 王 *wang* 母 *mou*, c'est-à-dire par la mère du Roi d'Occident, ou la mère Royale d'Occident ³; ce que *Quinte-Curce* nous dit de *Thalestris*, reine des Amazones, et venant trouver *Alexandre* pour en avoir des enfans ⁴, tout cela nous paraît se rapporter, à un seul et même fait, celui que men-

¹ On écrit aussi *Ta-tan-tsu*.

² L'Oxus se nomme encore en ce jour, *Amou*, nom voisin de *Niu-mou*.

³ Voyez la traduction du *Chou-king*, discours prélim., p. 83, et texte, p. 285. *Mou-vang* régnait de 1002 à 947, avant J.-C. c'est-à-dire au tems de Salomon.

⁴ Liv. vi, ch 5, *Quinte-Curce*.

tionne la Bible, et qui, plus ou moins altéré, se retrouve encore, dans ces Amazones Arabes ou *Occidentales*, que mentionne Diodore de Sicile.

Pindare aussi, semble mentionner ces mêmes femmes guerrières de l'Occident, quand il parle des Amazones, combattant à la tête des troupes Syriennes; et les Livres Chinois, traduits par M. Klaproth, sur les Amazones venues dans l'Inde, à une époque postérieure à notre ère, donnant pour leur reine, le titre d'honneur 寶 *Pin* 就 *tsieou*, confirment encore, cet antique fait historique; puisque ce nom se traduit, par *celle qui va au devant* (*Tsieou*), des hôtes ou des rois étrangers (*Pin*), comme on le dit de *Thalestris*, venant en Hyrcanie, au-devant d'Alexandre-le-Grand; son nom même, où se trouve *Stri*, femme ou vierge en sanscrit et sens de 女 *Niu* en chinois, ayant conservé entièrement ici, sa forme Indienne.

Je pourrais encore, m'étendre beaucoup, sur toutes ces matières, et observer, que même à Pétra en Arabie, on voit, suivant M. Léon de Laborde, des Amazones armées de leur hache ou pelté et figurées gardiennes de certaines tombes d'une riche architecture; mais ces détails suffisent, je crois, pour établir l'existence de *tribus héroïques d'Amazones*, de *vierges Pallantides*, soit en Arabie, soit dans le Caucase et en *Sarmatie*, soit dans l'Inde du nord et de l'ouest, où les Afghans, on le sait, se disent issus des Arabes et des intrépides Albanais du Caucase, peuples eux-mêmes, mêlés d'Arabes, depuis fort long-tems.

Outre l'invasion de Sésostris, le *Caucase* a reçu, à diverses reprises, des colonies Juives, Arabes et Syriennes: et ce sont elles qui, voisines de l'Egypte, ont dû y apporter des idées d'art et de civilisation.

L'Inde éternellement conquise, ne figure ici, qu'à des époques beaucoup plus modernes, et reçoit aussi ses conquérans, des mêmes contrées Caspiennes, centre antique de civilisation.

Il me semble, que tous ces résultats sont positifs, et susceptibles, M. le Président, d'être indiqués dans les Mémoires de votre honorable Société de Géographie.

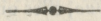
A Paris, dans nos sociétés savantes, ces travaux seraient à peine entendus et mentionnés, bien que ces recherches aient

déjà occupé les meilleurs esprits ; mais, j'ose croire, que vous apprécierez l'importance de ces résultats, fruits de vingt années d'études et de réflexions ; et je les dépose dans vos archives, pour conserver la priorité de mes idées, au besoin.

Je vous entretiendrai, une autre fois, des *Gryphons*, des *Arimaspes* et des *Argippéens*, qui se rattachent aux contrées voisines de celles des Centaures et des Amazones, et dont les Livres Chinois permettent aussi, de rétablir l'histoire.

Agrérez, M. le Président, etc., etc.

Le Cher de PARAVEY,
du corps royal du génie.



EXPLICATION DES QUATRE FIGURES DES AMAZONES,

CALQUÉES SUR LES LIVRES CHINOIS, LES MONUMENS INDIENS ET LES VASES GRECS
OU ÉTRUSQUES.

(A). Amazone avec une seule mamelle, ayant une riche tunique et un turban d'une sorte de fourrure à taches blanches, et portant aussi des bottines de cuir.

Fort mal dessinée par le graveur chinois, sa figure, d'après le texte ci-dessous expliqué, devait être fort belle et non grossière comme on la voit; mais elle est supposée en repos, dans la Tartarie son pays, et dessinée par un inepte Mantchou.

On a tiré cette figure (A) de l'*Encyclopédie chinoise*, t. III, l. XIII, p. 10, ; et, dessinée plus en petit, avec de longs cheveux sans bonnet, et vêtue aussi de fourrures, avec des bottines et des anaxyrides, elle se voit également, retracée assez mal aussi, dans l'*Encyclopédie Japonaise*, t. III, l. XIV, p. 41. ; *Encyclopédie*, dont voici le texte :

女 *Niu* 漠 *mou* 國 *koue*, royaume des *Niu - mou*, ou des Amazones connues en Chine.

有 *Yeou* 城 *tching* 郭 *kouo*, elles ont des villes murées et fortifiées.

羞 *Sieou*, par pudeur, 裘 *hieou*, elles ont des habits de peaux.

彼 *Pi* 髮 *fa*, leurs cheveux, 容 *yong* 貌 *mao*, et leur figure ou aspect, 美 *mey*, sont admirablement beaux.

養 *yang*, elles nourrissent 牛 *nieou* 羊 *yang*, des bœufs et des brébis.

似 *Sse*, elles ressemblent ou appartiennent, 鞞 *Ta* 鞞 *tan*, aux Tartares (ou race de *Dardanus*), c'est-à-dire aux tribus des Dardanelles, et l'on remarquera, dans le nom de *Ta-tan*, deux fois la clef des peaux ou des cuirs, dont les Amazones sont vêtues en effet. Voir clef 革 *ke*, des peaux et fourrures, clef n° 177.

(B). Amazone de la race des Alains ou des Slaves (n°4), ayant conquis les Indes, et formant, dans ce pays, la race des Dieux, race dominante.

Calquée d'après le dessin de *Niébuhr*, *voyage en Arabie*, t. II, pl. VI, elle a quitté sa tunique de fourrure, vu la chaleur du climat; mais elle conserve sa ceinture en peau, type de virginité, et le bonnet élevé en cuir, de la Tartarie son pays; et, dans ses quatre mains, se trouvent la

Pelte (5) ou petit bouclier des Amazones Grecques; le *Chasse-mouche*, (6) ou queue de vache du Thibet; la tête de l'éléphant (2) et le serpent (Couleuvre Capel), types de l'Inde vaincue; et enfin la *tête de bœuf* (3), type de l'état pastoral (voir le texte chinois, ci-dessus) des primitives Amazones et de celles vues en Amérique, par Castaneda.

Dans cette figure colossale, du temple d'*Eléphanta* dans les Indes, qui a été dessinée par *Niebuhr*, il est fort remarquable, qu'on ne trouve, aussi bien que dans la figure du Dessin chinois, qu'une seule mamelle, et le fait nous a été de nouveau affirmé, par l'illustre colonel *Fitz-Clarence*, maintenant lord *Munster*, actuellement à Paris.

Le fragment de figure (n°9), tiré aussi de *Niebuhr*, dessins d'*Eléphanta*, T. II, pl. X, nous donnant la forme du glaive à deux tranchans, glaive droit, attribué également, en Chine et en Grèce aux Amazones, aussi bien qu'ici, dans l'Inde, pays riche en acier.

(C). Offre la figure d'une Amazone nommée *Deinomaché*, combattant contre le chef de la Grèce, l'illustre Thésée.

Elle est calquée, d'après un Vase peint de la collection de M. *Durand*, vase admirable, venu du Vatican à Paris, et figuré T. I, p. 351, dans les *monumens inédits* de M. Millin.

On la voit vêtue de peaux, comme les Tartares ou les Scythes, et son arc (n°11) et son carquois sont en effet, ceux des Scythes ou des Tartares; sa courte tunique est tachetée en rond, comme la tunique de l'Amazone chinoise; mais elle est bordée de la *grecque*, ornement fréquent aussi, dans les vases et dans les monumens conservés en Egypte, et en Chine, dans la *collection des vases en bronze* de l'emp. Kang-hi, dont l'atlas existe à Paris.

Sa coiffure (n°10) est en peau, et cette peau est mouchetée aussi, dans le dessin de la case D, qui représente une autre Amazone des vases grecs. c'est-à-dire, elle est coiffée comme l'Amazone des livres chinois; mais, habiles dans les arts du dessin, les Grecs ont rendu avec une admirable élégance, leurs cheveux fins et bouclés, leur figure admirablement belle, leur taille svelte et noble, telle que celle des femmes Kurdes de l'Assyrie et des belles Anglaises ou Polonaises de nos jours.

(D) Représente enfin, une seconde Amazone publiée par M. Millin, *Monumens inédits*, T. II, p. 69, planche IV; elle porte le glaive droit, et à deux tranchans (15), inventé par *Mo-ye*, nous disent les livres chinois, ou par les Amazones, nommées en effet *Mo-yo* ici, dans l'Encyclopédie du Japon; glaive donné aussi, nous l'avons déjà indiqué, aux Amazones de l'Inde, dans le temple d'*Eléphanta*, voir (n°9).

Le bouclier de cette seconde Amazone grecque, bouclier en forme de croissant (13), nommé *PELTA*, doit encore être remarqué, aussi bien que la *BIPENNE* ou *hache à deux tranchans* (14), hache nommée *Barda*, dans

les langues orientales, et qui, surmontée d'un fer de lance, a donné notre *halle-barde* ou la *barda* des Suisses; le titre *Tabardah* ou *porte hache*, usité à la cour d'Égypte, sous les Soudans, suivant M. Quatremère, n'ayant point non plus, une autre origine.

Ce nom de *Pelta* des boucliers, ou *Barda* des haches, étant au fond, le même nom, (vu la ressemblance de forme, de ces fers de hache et de ces boucliers des Amazones, (et, sous cette forme *Barda*, ce nom existant encore, dans tous les dialectes turcs et persans, comme nous l'avons dit.

Or, comme *Dar*, en persan veut dire *gardien*. le nom de *Dardar* ou *Tartares*, gardiens des limites, armés de haches ou hallebardes, comme les Suisses *gardes de nos rois*, pourrait peut-être s'en déduire; ces peuples Alains et Blonds, ces Sarmates valeureux, s'étant montrés partout, intrépides, aussi-bien que leurs femmes; femmes si remarquables d'ailleurs, par leur beauté, et dont les cheveux, figurés frisés ou bouclés sur les vases grecs, en même tems que la blancheur remarquable de leur carnation, telle que nous la montrent ces mêmes vases, ne peuvent appartenir, qu'à la race blonde guerrière et aux yeux bleus, dont le type fut l'intrépide Achille.

On peut consulter à cet égard, la belle Collection des Vases Etrusques ou Grecs du savant M. Panckoucke; partout on y trouvera les Centaures à la face écrasée, au teint bronzé, à la barbe rousse et dure, et partout Minerve et les Amazones avec la chair d'une blancheur d'ivoire, carnation donnée aussi à la belle Déjanire, enlevée par le centaure *Nessus*.

Souvent aussi, les Amazones sont figurées à cheval, ou combattant sur des chars traînés par des chevaux; et l'on se rappellera que dans la Bible, *Ros*, *Thubal* et *Mosoch* viennent des contrées du Nord, montés sur leurs chevaux, vendre à Tyr, du fer (ce qui suppose des armes redoutables, et une complète civilisation, et des esclaves, ce qui prouve la valeur de ces nations du Nord, soit Russes ou Moscovites, soit Polonaises ou Sarmates, toutes parlant également, la belle et poétique langue des Slaves. Voir Ezéchiël, *Prophétie contre Tyr*, et ce que nous avons dit des *Roxolans*, de *Thirās*, ou *Ros*, *Ras*, peut-être tige des *Ras-éniens* ou des Etrusques, et des peuples allant à cheval, animal qui est souvent figuré, sur les Vases de l'*Etrurie*, et qui a donné son nom au *Fars* ou à la *Perse*.

Cette notice, sur les Amazones et les Centaures, était terminée, quand a paru, au commencement de 1840, dans le n° de décembre 1839, du *Journal asiatique*, une nouvelle partie du texte du *PIAN-Y-TIEN*, que M. Pauthier, malgré mille traverses, a eu le courage de traduire et de publier le premier, relativement à l'Inde.

Dans cette publication qui l'honore infiniment, p. 443, parlant des CHEVAUX EXCELLENS 良 Liang, 馬 ma, que la Chine, à plusieurs reprises,

a reçus de l'Inde, en tribut ou présent, M. Pauthier, observe que ces chevaux célèbres, étaient étrangers à l'Inde elle-même, aussi bien qu'à la Chine; et, citant les voyages de Bernier, il montre les Tartares *Uzbegs*, amenant en tribut à Aurengzebe, dans l'Inde, des chameaux à longs poils, des chevaux excellens, et du Lapis Lazuli.

Or, on le sait, le pays des *Uzbegs* ou des cent seigneurs ou chefs, est celui de la mer Caspienne, où nous plaçons les Amazones et les Centaures, c'est-à-dire les peuples cavaliers par excellence.

De sorte, que lorsque le célèbre poëme Indien, intitulé *Ramâyana*. liv. 1, ch. vi, cite la ville antique d'*Ayôdya*, comme remplie de coursiers fougueux, nés dans les pays de *Kam-bodja*, de *Vanâyou* et sur les bords du fleuve Indus et dans le pays des *Vâhlikas* ou des peuples de *Balkh*, (ancienne *Bactra*), coursiers qu'il compare à ceux du char d'*Indra*, c'est-à-dire aux chevaux du soleil, ce poëme traduit ici par M. Pauthier, leur assigne la même patrie, que celle que nous avons attribuée aux Centaures, et aux Amazones, femmes combatans, comme les Scythes, souvent à cheval ou montées sur des chars.

Outre les chevaux de ces contrées, le Dictionnaire Indien *Amara-kocha*, cite aussi les chevaux Persiques, comme étrangers à l'Inde, et toute l'antiquité en effet, a célébré les chevaux Mèdes et Perses de la plaine célèbre de *Nysa*, chevaux nommés *Ferès*, ou du *Fars*, nom de la Perse.

Si M. Pauthier n'a pas su indiquer au juste, quel était le pays de *Khan-bodja*, nous lui observerons, que sous la forme renversée de *Bogdoi khan*, *Bodja-kam*, ce nom est encore, celui donné par les Tartares, au Czar de toutes les Russies, ce qui nous ramène encore, aux Roxolans, et aux peuples de *Ros*, *Thubal* et *Mosoch*, cités dans la Bible, ainsi que leurs chevaux, attelés ensuite aux chars et aux earrosses.

Et, quant au pays de *Ban-ayou* ou *Vanâyou*, célèbre aussi, par ses chevaux, amenés dans l'Inde, il ne peut-être que celui des *Uzbegs*, ou des SEIGNEURS, *Beyou Beg*, sens, qui en langue Slave, est rendu par *Pa* ou *Van*. avons nous dit, et qui a formé le nom de *Panasagore*, chef des Scythes au tems de Thésée, suivant *Justin*.

M. Pauthier, en effet, reconnaît que du tems d'Hérodote déjà, les chevaux des Scythes, étaient renommés dans toute l'Asie, et il cite, dans sa traduction du *Pian-y-tien*, les chevaux Scythes et du pays des 月 *Youe* 支 *Tchy*, envoyés en tribut de l'Inde en Chine, au commencement du 2^e siècle, avant notre ère.

Enfin, il admet T. 1, p. 84, dans sa *Description historique de la Chine*, que le cheval était, dans l'origine, étranger à la Chine, aussi bien qu'à l'Inde : la Chine, encore en ce jour, nous dit M. Davis, n'ayant que fort

peu de chevaux , et des chevaux de la plus laide espèce , de races bâtardes et mêlées , tandis que la Perse en est remplie.

C'est ce que nous écrivions dès 1837, à l'Académie des sciences, et ce qui nous faisait demander à MM. les Sinologues, comment, dans un pays où les chevaux manquaient, il existait dans les dictionnaires, plus de cinq cents caractères, pour exprimer tout ce qui a rapport à l'équitation, aux chars de guerres, aux chevaux de poste, aux chevaux de naissance illustre, et attestée par des témoignages, comme il se fait encore en Arabie et en Assyrie ?

Nous ne croyons pas que M. Pauthier, ni les autres Sinologues répondent de sitôt, à ces questions embarrassantes : ils pourront voir notre Lettre à l'Académie, insérée dans la Revue du nord, qui se publie à Lille, 1^{er} ou 2^e numéro, commencement de 1838. Mais ces questions n'offriraient aucun embarras, si l'on admettait avec nous, que l'écriture supposée propre aux seuls Chinois, a été primitivement celle de la noble et belle race des Slaves, et a été par eux, portée, soit en Egypte, soit en Assyrie, soit en Chine.

Le nom du grand Dieu, *Brahm*, ou *Brahma* des Indiens, traduit dans les vocabulaires Polyglottes de la Chine par le nom chinois 梵 *Fan* 天 *Tien*¹, suffirait seul pour le montrer ; *Fan* ou *Pan*, étant ici le son Slave, qui signifie seigneur, et *Tien*, ciel, ayant le sens de Dieu : ce nom signifierait donc le Seigneur Dieu, le grand *Pan* des Grecs, le dieu *Amon*, des Egyptiens, le même que *Pan*, suivant Champollion ; mais ce n'est pas ici, le lieu de développer ces importantes analogies ; ce que nous allons faire, dans un autre travail spécial.

¹ Voyez p. 463, décembre 1839, Journal asiatique, M. Pauthier, et avant lui M. Rémusat, sur ce nom de *Brahma*, traduit par *Fan-tien* ou *PAN-TIEN*, en Chinois, (vocabulaire polyglotte et bouddhiste, en cinq langues, qui existe à la Bibliothèque du Roi, à Paris) ; et observez que *Abra*, en sanscrit, fort voisin de *Brahma*, et *Ebr* en langue celte, est le nom du Ciel ; de ce Ciel qui punit et récompense suivant le *Chou-hing*, un des livres sacrés de la Chine, et qui ne peut être, que le symbole hiéroglyphique et primitif du nom de Dieu.

